

JOURNEE DIOCESAINE DES EAP
Toulouse, le 26 novembre 2011
Intervention du P. Jean-Marc MICAS

Introduction

Jn 17, 1-3.9.11.13.20-24

« Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie et que, selon le pouvoir sur toute chair que tu lui a donné, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. (...) [Je prie] pour ceux que tu m'as donnés, ils sont à toi (...) Désormais je ne suis plus dans le monde : eux restent dans le monde, tandis que moi je vais à toi. Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un. (...) Maintenant je vais à toi et je dis ces paroles dans le monde pour qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude. (...)

« Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi : que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde. »

Bonjour à tous !

Vous commencez à sentir que le thème de cette journée diocésaine des EAP tourne autour de l'unité. Cela nous a été dit et le sera sans doute encore : cette journée a été voulue par la commission diocésaine des EAP comme une halte spirituelle sur le chemin habituel de la vie de chacune de vos équipes. En plus c'est un format commode pour justifier un propos moins construit qu'une conférence... J'espère qu'il y aura un peu de contenu quand même !

Une « halte spirituelle » : si on y regarde d'un peu près, l'association de ces deux mots a quelque chose d'un peu incongru.

« Halte, spirituelle ». Avec le Dieu de la Bible, le Dieu d'Isaac d'Abraham, de Jacob, des nomades et des migrants, le Dieu manifesté à Moïse, le prophète de l'Exode, le Dieu que Jésus appelle « Abba » et qu'il nous invite à appeler de même, lui qui « n'a pas une pierre où reposer sa tête », ce Dieu là qui est notre Dieu, en qui nous croyons de toutes nos forces, que nous aimons et avons à cœur de tenter de faire connaître et aimer par d'autres, ce Dieu là est plutôt du genre à mettre en mouvement, en marche, en route, en aventure, aussi bien intérieure qu'extérieure...

« Halte, spirituelle » : l'Esprit que Dieu donne pousse au désert, mais pas pour y dormir... L'Esprit-Saint que Jésus souffle sur les apôtres le jour de la Pentecôte fait d'eux des spirituels

pour la mission évangélique. L'Esprit-Saint dans la Bible est un dynamisme, une énergie, une force, un feu qui toujours met en route vers le Ciel où Dieu donne sa gloire à contempler, vers le Ciel où il est tout en tous, vers le Ciel où tous nous contemplerons un jour ce visage qui comblera nos cœurs au-delà de ce que nous pouvons imaginer et même désirer ! L'Esprit-Saint dans l'Eglise n'a jamais cessé d'être dynamisme, énergie, force et feu, et il ne cesse pas de l'être non plus aujourd'hui.

« Halte, spirituelle » : ce qu'il nous est proposé de vivre aujourd'hui ce n'est pas « un truc » de plus dans l'agenda, un boulot de plus lié à notre participation à l'EAP de notre paroisse ou notre doyenné, dans notre diocèse de Toulouse. Si c'est cela, alors ce ne sera pas une halte, et encore moins une « halte spirituelle »... Aujourd'hui, il nous est proposé de monter sur la montagne avec Jésus, et là, de nous poser un peu avec lui, de nous mettre un peu à l'écart de ce que nous faisons habituellement, de nous assoir, et de prendre conscience que nous respirons le même air que lui. Cette montagne sur laquelle nous montons avec Jésus de temps en temps, parfois elle a la forme du Calvaire, et nous sommes en croix avec lui ; parfois elle a la forme du Mont des Béatitudes et nous écoutons son enseignement de vie ; parfois elle a la forme du Mont Tabor, et nous sommes dans l'intimité avec lui, contemplant par avance la gloire qu'il partage avec le Père et dans l'Esprit, et qu'il partagera bientôt avec nous.

Oui il s'agit bien d'une halte au fond, mais d'une halte privilégiée où nous prenons conscience de la présence de Dieu dans nos affaires, où nous nous redisons que nous aimons cette présence, où nous consentons à ce qu'elle nous maintienne sur la route du service de nos frères et sœurs. Une halte où l'Esprit peut de manière plus audible encore que d'habitude dire à notre esprit que nous devons et que nous pouvons nous tourner vers le Père, comme Jésus nous a dit de le faire, pour lui dire : « Notre Père... »

[prier ensemble le Notre Père]

Depuis des années maintenant l'aventure des EAP pour nos paroisses et notre diocèse dont le P. Delom vient de nous retracer l'histoire, est devenue l'aventure personnelle de ceux qui en font partie : l'aventure des EAP est devenue votre aventure personnelle, notre aventure personnelle, aventure dans notre vie de foi, aventure dans notre vie ecclésiale, aventure dans notre prière.

Longtemps les formations diocésaines ou locales ont du répondre à ces questions basiques que tous nous nous posons, et sans doute nous reposons à l'occasion : « Qu'est-ce qu'une EAP ? A quoi ça sert ? Quelle différence avec le Conseil pastoral ? »

Longtemps les formations diocésaines ou locales ont du répondre à ces objections et préoccupations basiques que tous nous formulons, et sans doute nous reformulons à l'occasion : « ce n'est pas évident ; on ne sait pas ce qu'on peut faire et ne pas faire, ce qu'on doit faire ou ne pas faire ; la collaboration n'est pas facile, avec les laïcs si je suis prêtre, avec les prêtres si je suis laïc, sans parler de la place des religieux ou encore des diacres dont on ne sait pas trop s'ils sont dans les ordres ou non... » Et je ne parle pas de cette objection qui peut exister en nous quelque part : « est-ce qu'en plus c'est vraiment ça qu'il faut faire finalement... ? »

Longtemps les formations diocésaines ou locales ont du répondre à cette attente essentielle que tous nous exprimions, et sans doute nous exprimons encore à l'occasion : « La situation est urgente : vous nous dites de créer une EAP si je suis curé, vous nous dites de devenir membre d'une EAP si je suis un des autres chrétiens de la paroisse, très bien, mais expliquez-nous comment faire, et faites-le vite ! »

Dans ce contexte, face à ces demandes légitimes et jamais complètement honorées autant qu'on le souhaiterait, cette journée diocésaine a été proposée et rassemblée du monde tous les ans... On y a reçu beaucoup d'explications pour répondre à ces questions, objections et attentes, on y a surtout expérimenté la joie de se découvrir, de partager nos préoccupations qui naissent de cette aventure que tous nous vivons autour de ce que l'on appelle EAP, et dont on se rend compte qu'elles nous sont communes. On y a partagé quelques recettes, constaté que nous sommes bien fragiles, ignorants, incapables, tout ce que vous voudrez, mais pourtant au fond, heureux d'en être, de cette aventure, intuitivement conscients qu'il s'y joue quelque chose de grand, au plan de l'Eglise, au plan de la foi pour nous, mais aussi pour nos communautés et pour l'Eglise tout entière que souvent on découvre sous un autre jour à travers cette mission.

Cette année, cette journée est voulue comme une « halte spirituelle » qui nous fait nous poser, souffler, lever les yeux et le cœur, ouvrir notre oreille intérieure ensemble, en Eglise diocésaine, tout cela non pas tant pour nous d'abord (pour mieux connaître et mieux comprendre qui nous sommes, ce que l'on doit faire et comment le faire), mais pour les autres, pour la foi des autres, « pour la gloire de Dieu et pour le salut du monde », si ça vous rappelle quelque chose...

Trois points à mon propos : un rappel de théologie de l'Eglise à partir d'une expression du Concile Vatican II : « l'Eglise est sacrement du salut ». Tout dans l'Eglise, ce qu'elle est et ce qu'elle fait, sert la relation de Dieu aux hommes et des hommes à Dieu, pour que Dieu soit glorifié comme il le doit, et pour que les hommes trouvent le bonheur auquel ils aspirent tous, la délivrance de tout ce qui entrave et empêche la vraie vie, le salut. Tout dans l'Eglise, et donc l'unité : ce sera l'objet de mon deuxième point. Avant de conclure, je pointerai ce qui à mon avis est un obstacle majeur à l'unité.

1- L'Eglise, sacrement du salut :

« Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

Petit rappel de cette chose élémentaire que toutes les formations, en paroisse, doyenné ou diocèse, ne cessent de décliner sur tous les tons : l'Eglise n'est pas organisée pour nous, mais pour la mission. Je vous renvoie aux textes du Concile que vous connaissez par cœur maintenant. Je vous renvoie aux lettres pastorales de nos évêques depuis des années maintenant qui ne cessent de nous le rappeler... L'Eglise n'est pas organisée pour nous, mais pour la mission : c'est l'enjeu de toutes nos affaires. L'Eglise est sacrement du salut, ou autrement dit (je cite un texte glané quelque part pour dire cette même chose plus simplement) : « *Le Seigneur confie à son Eglise d'être porteuse pour le monde de la Bonne Nouvelle de l'Evangile* », et non seulement il confie à l'Eglise d'être prophète de cette bonne

nouvelle, mais aussi d'être le moyen par lequel ce qui est montré, ce qui est annoncé, ce qui est prêché, n'est pas seulement montré, annoncé et prêché, mais se réalise : l'Eglise annonce la Parole de Dieu, l'Eglise célèbre la liturgie et les sacrements, l'Eglise sert la communion et la charité.

La prière de Jésus qui sert de titre à mon propos nous oblige tous : elle doit hanter nos esprits et nos cœurs de disciples, laïcs, consacrés ou ministres ordonnés.

« Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

La foi du monde dépend donc, au moins pour partie, et apparemment d'une manière qui n'est pas négligeable, de l'unité des disciples de Jésus. Et cette unité des disciples trouve son fondement dans l'unité même de Dieu. Cette unité de Dieu Père, Fils et Saint-Esprit fonde l'unité des disciples du Christ, elle est son modèle, et elle est aussi son avenir, au terme de l'histoire, quand Dieu sera tout en tous. Je cite ce passage qui inaugure les textes du Concile Vatican II :

LG 1 : Le Christ est la lumière des peuples; réuni dans l'Esprit-Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes créatures la bonne nouvelle de l'Evangile répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Eglise (cf. Mc 16,15). L'Eglise étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de préciser davantage, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle. A ce devoir qui est celui de l'Eglise, les conditions présentes ajoutent une nouvelle urgence: il faut en effet que tous les hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels, réalisent également leur pleine unité dans le Christ.

Tout est important... Je souligne plus particulièrement pour nous deux choses :

- L'Eglise est dans le Christ, le signe et le moyen de :
 - o l'union intime avec Dieu et de
 - o l'unité de tout le genre humain,
- L'Eglise est consciente de ce que l'on appelle « la mondialisation » : « *tous les hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels* », et elle est consciente de sa responsabilité à l'égard de cette mondialisation de fait : il faut que ces liens « de fait » entre les hommes (« mondialisation ») deviennent communion, que les hommes « *réalisent également leur pleine unité dans le Christ* ».

Un jour les hommes seront réunis en Dieu, et unis entre eux. De cet avenir, l'Eglise est ici et maintenant à la fois le signe : les communautés ecclésiales sont des lieux qui déjà vivent l'union avec Dieu et l'unité fraternelle, et aussi l'instrument, le moyen par lequel se réalise ce grand projet de Dieu pour l'humanité et la création tout entière même : l'union intime avec Lui et l'unité du genre humain.

« Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

L'unité des chrétiens sert l'adhésion des humains au Christ, et donc l'union intime des humains avec Dieu et leur communion entre eux. A l'inverse, la division des chrétiens entrave la foi au Christ, et alimente la séparation des hommes d'avec Dieu, et entre eux...

« Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

Pourquoi faut-il être uni ? Pour le bien du monde, et pour la gloire de Dieu ! C'est la mission de l'Eglise tout entière, et cette mission passe par l'unité de l'Eglise et l'unité dans l'Eglise. Finalement nous devons tous être hantés par cela. La prière de Jésus nous oblige tous : elle doit hanter nos esprits et nos cœurs de disciples, laïcs, consacrés ou ministres ordonnés.

Alors soyons plus précis...

A l'intérieur de l'Eglise, et pour qu'elle soit tout entière ce qu'elle doit être (sacrement du salut dit le concile, signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain), il y a des états de vies, des vocations, des charismes et des missions distinctes et complémentaires. Les EAP se situent quelque part à l'intérieur de ce corps et de la vie de ce corps.

J'ai dit tout à l'heure qu'une étape de notre réflexion diocésaine autour des EAP a consisté à beaucoup parler des collaborations prêtres et laïcs dans les EAP. Ces collaborations dans les EAP s'exercent autour de la responsabilité et du service des communautés, autour donc de ce que l'on appelle la responsabilité pastorale.

Il appartient en propre aux évêques et à leurs collaborateurs que sont les prêtres d'être, au nom du Christ, les pasteurs de l'Eglise. Une formulation enthousiaste et abusive peut parfois consister à dire que désormais les laïcs leur sont associés. Dire « les laïcs leur sont associés » : est-ce tout à fait juste ? Non... Dire « les laïcs leur sont associés » reviendrait à dire que les laïcs sont associés par nature au pastoralat des pasteurs. Ce ne serait pas juste. Ce ne sont pas les laïcs qui sont associés à ceux qui sont en propre les pasteurs de l'Eglise, non pas les laïcs, mais des laïcs, des laïcs : pour un temps, parce qu'appelés et nommés par les pasteurs ordinaires pour être leurs collaborateurs dans la charge pastorale, pour un temps. Ils sont associés aux pasteurs non par essence (parce que laïcs), mais par appel et mandat (pour un temps). Et bien nos EAP se situent dans ce rapport subtil et cette association précise de certains laïcs à la charge habituelle de ceux qui sont les pasteurs de la communauté ecclésiale.

Aussitôt dit cela, et sans le séparer de cela, il faut redire aussi quelque chose d'important : que des laïcs soient associés à la responsabilité propre des pasteurs n'est pas un accident de l'histoire ou une concession à la crise des vocations. Souvent on dit que « dans les circonstances actuelles, la responsabilité des prêtres étant lourde, ils ont besoin d'être aidé ». Je me méfie un peu de cette formulation parce que l'investissement de laïcs dans la vie et la mission de l'Eglise appartient à la nature même de l'Eglise, c'est-à-dire ne dépend pas des circonstances de température, de pression, d'altitude et d'âge du capitaine... Il faut faire

attention dans nos affaires à ne pas sous-entendre que s'il y avait beaucoup de prêtres, plus jeunes et en bonne forme, alors il n'y aurait plus d'EAP. Je ne pense pas que ce soit juste au plan ecclésial. Même si c'est vrai que c'est la « crise » qui a poussé à le mettre en place, on y découvre une vérité de l'Eglise qui appartient à sa nature, et non aux circonstances. C'est ce que décrit le code du droit de l'Eglise :

Cn 519 : Le curé est le pasteur propre de la paroisse qui lui est remise en exerçant sous l'autorité de l'Evêque diocésain dont il a été appelé à partager le ministère du Christ, la charge pastorale de la communauté qui lui est confiée, afin d'accomplir pour cette communauté les fonctions d'enseigner, de sanctifier et de gouverner avec la collaboration éventuelle d'autres prêtres ou de diacres, et avec l'aide apportée par des laïcs, selon le droit.

On y parle bien d'aide apportée au curé par des laïcs, mais dans la manière « ordinaire » d'exercer la charge pastorale, et non pas seulement quand il n'en peut plus... Le code dit bien « des laïcs » et non pas « les laïcs »...

Je n'insiste pas plus sur cette collaboration et l'unité quelle exige pour « être » au mieux... On en a déjà beaucoup parlé et on n'a sûrement pas fini de le faire.

Aujourd'hui, nous nous intéressons plus largement à l'unité dans les EAP, à l'unité que servent les EAP dans la communauté chrétienne locale, à l'unité que les EAP servent à l'intérieur de l'Eglise diocésaine tout entière, et par là-même, l'unité aussi de l'Eglise universelle elle-même au service de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain.

2- Unité :

Dans un texte à propos de la mission des EAP j'ai lu ceci un jour : « *Le Seigneur confie à son Eglise d'être porteuse pour le monde de la Bonne Nouvelle de l'Evangile. (...) nos communautés paroissiales sont appelées à être ces lieux où on est heureux de croire, où on aime se retrouver pour prier ensemble, ouvrir le livre des Ecritures, célébrer le repas du Seigneur ; ces lieux où chacun est accueilli, respecté dans son cheminement, aidé à découvrir la foi de l'Eglise, l'expérience spirituelle de la prière, les exigences d'un comportement chrétien.* »

L'Eglise n'est pas une société ou un club de gens qui se choisissent pour vivre ensemble tel loisir, ou telle activité. L'Eglise est un peuple, fait de gens vivants, divers de mille façons et plus encore, qui ont tous en commun d'être appelés par Dieu, personnellement, et communautairement. Appelés à quoi ? à le reconnaître comme notre Dieu, à le célébrer pour cela, pour la vie, pour la vie plus forte que la mort et le péché. Appelés à le reconnaître comme notre Dieu, et appelés à l'annoncer, à le servir, et à servir ceux qu'il nous donne de regarder comme des frères...

Lorsque nous parlons de l'exigence de l'unité dans nos communautés paroissiales et diocésaines, dans l'Eglise, et dans l'EAP, et bien c'est d'abord à cet appel que Dieu adresse à nos communautés que nous devons penser. L'unité n'est pas une fin en soi : ce qui est en jeu

c'est notre réponse à l'appel de Dieu : c'est de faire sa volonté, c'est d'être ce qu'Il veut que nous soyons, c'est de faire ce qu'il veut que nous fassions, et ce pour quoi il prie même !

« Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

« Le Seigneur confie à son Eglise d'être porteuse pour le monde de la Bonne Nouvelle de l'Évangile (...) Nos communautés paroissiales sont appelées à être ces lieux où on est heureux de croire, où on aime se retrouver pour prier ensemble, ouvrir le livre des Écritures, célébrer le repas du Seigneur ; ces lieux où chacun est accueilli, respecté dans son cheminement, aidé à découvrir la foi de l'Eglise, l'expérience spirituelle de la prière, les exigences d'un comportement chrétien. »

J'aime le rappeler avec mes mots : quand l'équipe des catéchistes bloque sur une décision à prendre pour la prochaine 1^o communion, ou que l'équipe de liturgie doit choisir les chants de Noël et se dispute (un peu !) pour savoir s'il faut renouveler le répertoire, ou prendre des Noëls anciens pour que ceux qui ne viennent qu'à cette messe dans l'année s'y retrouvent un peu, la seule manière de trancher est de se rappeler l'enjeu : *« Le Seigneur confie à son Eglise d'être porteuse pour le monde de la Bonne Nouvelle de l'Évangile (...) Nos communautés paroissiales sont appelées à être ces lieux où on est heureux de croire, où on aime se retrouver pour prier ensemble, ouvrir le livre des Écritures, célébrer le repas du Seigneur ; ces lieux où chacun est accueilli, respecté dans son cheminement, aidé à découvrir la foi de l'Eglise, l'expérience spirituelle de la prière, les exigences d'un comportement chrétien. »* L'enjeu est la qualité de notre réponse à cet appel de Dieu.

Quand l'EAP a un peu de mal avec M. le curé parce qu'il est nouveau, qu'on ne le connaît pas, qu'on se demande s'il va être aussi bien que celui qu'il remplace et que du coup on bloque un peu ; quand le nouveau prêtre responsable de l'ensemble paroissial débarque avec des Conseils et des équipes constituées sous son prédécesseur, avec des gens que lui ne connaît pas, qu'il n'aurait peut-être pas choisis comme tels, ou pas tous, et qu'il est tenté de se dire que tout ça c'est quand même bien compliqué ; quand dans une EAP on commence à prendre de la bouteille, qu'on est bien rodé ensemble et qu'arrive un nouveau ou une nouvelle, moins bien formé(e) que nous, avec des habitudes ou des remarques qui nous déroutent parce que venant d'une autre paroisse qui vient de s'ajouter aux nôtres, ou venant d'un autre diocèse parce que la vie professionnelle l'a provoqué, la seule manière de ne pas céder à ses craintes, de ne pas se replier sur soi et sur ses vieux réflexes, mais d'aller de l'avant, c'est de se rappeler l'enjeu de l'unité : *« Le Seigneur confie à son Eglise d'être porteuse pour le monde de la Bonne Nouvelle de l'Évangile (...) Nos communautés paroissiales sont appelées à être ces lieux où on est heureux de croire, où on aime se retrouver pour prier ensemble, ouvrir le livre des Écritures, célébrer le repas du Seigneur ; ces lieux où chacun est accueilli, respecté dans son cheminement, aidé à découvrir la foi de l'Eglise, l'expérience spirituelle de la prière, les exigences d'un comportement chrétien. »*

L'unité au sein de l'EAP n'a pas sa fin en elle-même : son enjeu est la qualité de notre réponse à cet appel de Dieu, de la réponse de la communauté chrétienne tout entière, donc de l'Eglise, condition de la foi du monde et donc de son salut et du service de la gloire de Dieu !

Dans un texte sur l'unité de la Bible faite pourtant de textes très divers, le P. Xavier Thévenot écrit que *« la vérité surgit, non pas de l'uniformité, mais de la différence, ou plus exactement encore, selon le mot de saint François de Sales, de « l'université », c'est-à-dire d'une diversité qui sauvegarde l'unité ! »* Et c'est le rôle de l'Esprit Saint de garantir cette unidiversité : L'Esprit Saint est source de diversité parmi les hommes aux charismes, talents, dons multiples et variés. L'Esprit Saint ne contente pas d'unir ce qui est divers : il crée la diversité ! Mais en même temps, c'est Lui qui *« instaure la communion là où il y a risque de morcellement, de division, ou d'indifférence à l'égard des autres : en cela il est source d'unité. »*

Deux remarques sur l'unité dont on parle (dans nos EAP, et dans le diocèse)

a. L'unité est don de Dieu

Si on se réfère à Jésus, et c'est toujours ce qu'il faut faire !, on constate qu'il prie pour demander l'unité : l'unité est d'abord à demander à Dieu, elle est un don de Dieu. Elle est un bien qu'il nous faut vouloir pour les raisons que je vous ai dites et quelques autres encore, à la fois théologiques et spirituelles : l'Eglise est signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain, l'Eglise doit être unie afin que le monde croit que Jésus est l'envoyé du Père. Il nous faut vouloir le bien de l'unité lorsque l'on est chrétien, et ce bien est d'abord à demander à Dieu dans la prière. Il nous faut vouloir ce bien lorsque l'on est chrétien appelé pour un temps à servir l'Eglise et sa mission aux côtés des pasteurs : c'est un des aspects majeurs de la mission pastorale : servir l'unité de l'Eglise, unité dans la diversité, mais unité quand même, comme en Dieu lui-même, Un quoique trois personnes Père, Fils et Saint-Esprit. Il nous faut vouloir l'unité, et donc la demander à Dieu avec persévérance et force, comme Jésus !

« Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

b. L'unité est une tâche

L'unité est à demander et accueillir comme un don de Dieu ; et donc elle est aussi une responsabilité du disciple. En régime chrétien, un adage simple dit que Dieu n'a que nous pour faire ce qu'on lui demande : Dieu n'a que nous pour faire ce qu'on lui demande (cf. l'histoire des cinq pains et deux poissons de l'Evangile). Si on lui demande l'unité, alors il faut que nous nous engageons pour la faire, avec nos cinq pains et nos deux poissons. Comment ? En engageant au service de l'unité ce qui en nous est proprement humain : notre réflexion, notre liberté, notre volonté d'hommes, de femmes, de disciples.

Comme tous les dons de Dieu, l'unité est une charge dont nous aurons à rendre compte au jour du jugement. Cela signifie qu'elle n'est pas une option... Dans toutes les affaires qui occupent les réunions d'une EAP, le service de l'unité de la communauté chrétienne, la recherche d'une véritable unité au sein même de l'EAP, le lien et l'unité avec l'ensemble de l'Eglise diocésaine par laquelle nous sommes assurés d'être en communion avec l'Eglise tout entière, tout cela fait partie de la mission naturelle de l'EAP. Dans cette tâche permanente, l'EAP participe vraiment à la charge propre du pasteur qui avant toute chose sert la communion de l'Eglise... Tout cela, vous l'avez bien saisi maintenant j'espère, parce que la communion de l'Eglise sert l'union intime des hommes avec Dieu et leur communion entre eux, et que c'est là sa mission première ! Tout se tient, vous le voyez bien, et vise la

communions à venir de la création tout entière en Dieu. Entre parenthèse, c'est un fondement de ce que l'Église dit de la mission du couple uni dans le sacrement de mariage... Ca aussi c'est un sujet sensible, à cause de toutes les situations de séparation qui font souffrir tellement... Et pourtant...

Et bien justement, il peut y avoir là la transition avec le dernier point de cette réflexion. Il vise un obstacle à l'unité qui à mes yeux n'est pas petit : je ne parlerai pas de l'orgueil, des difficultés relationnelles diverses, du tempérament impossible de la sacristine ni de la patience limitée de Monsieur le curé... Tout cela existe peut-être mais peut facilement être corrigé, si si, facilement ! Il faudrait ici parler plus longuement de l'importance du pardon... Je parlerai d'un autre type d'obstacle, beaucoup plus redoutable !

3- Une affaire de cœur :

Je disais tout à l'heure que l'Église n'est pas une société ou un club de gens qui se choisissent pour vivre ensemble tel loisir, ou telle activité. On le sait n'est-ce pas ? Oui, on le sait, mais on fait souvent comme si on ne le savait pas... Je m'explique à propos de notre sujet de l'unité : on fait de celle-ci une affaire de cœur avant d'en faire un objet de foi, un don de Dieu, une tâche, une mission.

On éprouve toutes sortes de difficultés pour aimer les autres que l'on ne choisit pas. Certaines de ces difficultés peuvent être légitimes d'ailleurs, en ce sens que les autres peuvent tout à fait ne pas être toujours aimables... A partir de là, on décide souvent de tirer le rideau, de ne pas insister, d'aller voir ailleurs si c'est mieux, de rester entre gens choisis avec qui c'est plus facile... Evidemment, vous devinez que l'unité vraie fait les frais de ces comportements. Dire que l'unité naît de la diversité c'est très bien, mais concrètement ?

Nous faisons de l'unité une affaire de cœur, et lorsque le cœur n'y est pas, alors nous décidons qu'il n'y a pas d'unité possible. Trop souvent nous prenons notre parti de cet obstacle ou de cet échec. Trop souvent, nous nous résignons à cela : « c'est comme cela, on n'y peut rien ! » Est-ce si sûr ?

Dans sa 1^{ère} encyclique le pape Benoît XVI parle de l'amour justement, et il demande : « *l'amour peut-il se commander ?* » La réponse est évidemment positive puisque Jésus le commande ! Par la foi, avec Marie nous tenons que Dieu a raison même quand notre raison ne comprend pas tout. La sagesse du monde, l'opinion publique, une petite voix pas tout à fait muselée en nous, tapie dans quelque recoin de notre âme blessée, décrète que ce n'est évidemment pas possible d'exiger de quelqu'un qu'il aime un inconnu, ou un connu pas aimable... Jésus commande l'amour ; Jésus commande d'aimer, même ses ennemis. Donc c'est possible, nous permet d'affirmer la foi, puisque Jésus le commande et qu'il a raison, même quand notre raison cale. Et c'est même en cela que l'amour devient humain ! Les sentiments viennent après dit le pape, mais ils viennent.

Et bien cette réflexion doit nous aider à réfléchir à la manière dont nous décidons ou non de faire l'unité, au sein de nos EAP pour le bien de la communauté chrétienne, au sein de nos communautés chrétiennes pour le bien du diocèse, au sein du diocèse pour le bien de l'Église tout entière et par là pour le bien du monde, pour sa foi et donc pour sa vie !

L'unité dans nos équipes et dans l'Eglise n'est pas d'abord une affaire de sentiment : elle est objet de foi, elle est à demander dans la prière, exigeant l'engagement déterminé de tout ce que nous sommes : les sentiments viennent après, mais ils viennent.

Et encore une fois, n'oublions jamais que de l'unité à tous les niveaux dans l'Eglise, et de l'unité de l'Eglise dépend la foi du monde !

Conclusion :

Appelés comme tous les chrétiens à la sainteté ; laïcs appelés à faire résonner l'annonce de la Bonne Nouvelle dans les réalités temporelles du monde (lieu propre et premier de la mission des laïcs, de l'exercice des fonctions sacerdotales, prophétiques et royales reçues au baptême) ; membres des EAP de ce diocèse, appelés pour un temps à prendre votre part au souci pastoral des communautés chrétiennes de cette région en lien avec les prêtres qui y sont envoyés par l'évêque, avec eux serviteurs de l'unité de l'Eglise et dans l'Eglise, ce que vous êtes et ce que vous faites sont intimement liés. Je vous ai partagé ce que je crois être une posture à laquelle nous sommes renvoyés comme disciples de Celui qui pour vivre et sauver le monde a passé par la croix. Si nous sommes hantés par le souci de Le faire connaître et aimer, nous devons annoncer cette réalité du salut par la croix, qui est folie aux yeux des hommes. Nous devons l'annoncer par nos paroles, nos actions, notre service concret au sein de l'EAP, mais aussi par cette attitude spirituelle qui consiste, alors que tout bouge, alors qu'on ne voit pas bien où on va, alors que les fruits semblent bien maigres, alors que l'unité priée et désirée est si fragile souvent, cette attitude du croyant qui fait confiance quand même, qui garde le sourire, la paix... Cette attitude finalement du croyant qui trouve non pas dans ses œuvres à lui mais dans la prière même de Jésus la promesse d'une joie que rien ni personne ne peut lui enlever ! Après tout c'est quand même lui qui bâtit l'Eglise (il le dit à Pierre en Mt 16, 18 : « ... *tu es Pierre, et sur cette pierre Je bâtirai mon Eglise...* »)¹.

Je vous souhaite cette joie là du fond du cœur ! Pour la gloire de Dieu, et pour le bonheur du monde !

¹ Cf. aussi Ps 127,1 : et le psalmiste déjà invitait à la confiance et à nous rappeler que « Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain. » (Ps 127, 1)